

Journal La Source

ELF
La Source.
Institut et Haute
Ecole de la Santé

Le dossier

Beaulieu, beau lieu... ça coule de Source !



Témoignage

Concours

Sommaire

ÉDITO

Beaulieu, beau lieu... ça coule de Source! 3

DOSSIER : BEAULIEU, BEAU LIEU...

ÇA COULE DE SOURCE !

De Taoua au Presbytère 4

Une journée en apothéose 6

De la 2D à la 3D 9

Un vaisseau solidement paré 10

Vers une souplesse technologique 12

La double vie de

Dominique Truchot-Cardot 14

Bergières 14B : un récit imaginé

à partir de nos appartements simulés 17

Point de vue de l'architecte 19

Vincent Veillon en six questions! 21

Qu'en pensent nos retraitées? 22

Qu'en pensent nos étudiants? 23

EN IMAGES... 24

AGENDA - VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS AVEC LA SANTÉ 26

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

La commission du personnel 29

Soirée Alumni 32

Toque et doc, une causerie

qui met en appétit 34

L'ADES propose... 36

BIENVENUE À...

Carole Diserens 37

NOUVELLES DE LA CLINIQUE

Retour en images sur

160 ans d'histoire 40

LES SOURCIENNES RACONTENT...

Les enseignements des soins
techniques dans le programme
soins généraux (1977) 42

TÉMOIGNAGE

Immersion en milieu carcéral 44

PASSION DES ÉTUDIANTS

Céline Guex, ironwoman 47

QUE SONT DEVENUS NOS DIPLÔMÉS

Line Alaoui Mrani 51

DES CHEMINS QUI MÈNENT AUX SOINS...

Francesco Errede 55

PORTRAIT

Pamela Perrin 58

COUP DE CŒUR

L'ordre des médecins 62

CONCOURS 64

LA RECETTE

Rouleaux aux légumes de printemps 65

FAIRE-PART

Naissances, décès 66

Edito

BEAULIEU, BEAU LIEU... ÇA COULE DE SOURCE !

Beaulieu, un chantier, une aventure, une épopée avec son lot de rebondissements, de tracasseries, d'imprévus... Un projet qui pendant des mois et des mois nous a fait vibrer, rêver, fantasmer... Puis Beaulieu projet est devenu réalité. Le mercredi 12 septembre 2019, les collaborateurs¹ de l'Ecole La Source ont été conviés à le visiter. Nous avons été impressionnés, entre autres, par le contraste des lieux à la fois high-tech et vintage, par la luminosité ambiante, les diverses infrastructures à disposition des étudiants et du personnel, et par l'ampleur de l'hôpital simulé. Beaulieu est beau, Beaulieu est immense ! D'ailleurs pour toute personne dépourvue du sens de l'orientation, de quoi se fourvoyer ! Beaulieu impliquerait donc d'avoir ses propres points de repère !

Beaulieu : une chance pour les étudiants qui bénéficient de multiples opportunités d'apprentissage et de rencontres... Dans le numéro de l'automne 2019, nous reviendrons à Beaulieu grâce à l'article de Brigitte Hebrant-Henderickx et d'Anne-Laure Thévoz qui feront le point sur la première année d'utilisation de l'hôpital simulé.

Beaulieu fut un véritable défi ! Le Journal La Source vous invite à en relever un autre, celui de lire au moins attentivement tout le dossier afin d'être en mesure de gagner **le Concours que vous trouverez à la page 64**. Soyez gourmands, je vous invite à découvrir les autres rubriques, vous ne serez pas déçus !

*Bonne chance à vous toutes et tous !
Beau printemps à Beaulieu ou ailleurs évidemment !*

Véronique Hausey-Leplat
Rédactrice Journal La Source
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

¹ Tous les termes utilisés au masculin se lisent également au féminin (enseignants, étudiants, collaborateurs...)

Le dossier

DE TAOUA AU PRESBYTÈRE

L'installation d'une partie de l'Ecole dans les halles 2 et 3 du Palais de Beaulieu n'est pas l'histoire d'un simple projet architectural, c'est une épopée.

Elle commence par la décision (2013) de mettre en œuvre le projet de la tour « Taoua » présenté par l'équipe d'architectes de Pont 12 ; La Source envisageait alors d'installer une partie de ses surfaces dans le socle de cette nouvelle construction. Ce projet refusé par la population en avril 2014, c'est en automne de la même année que la Fondation de Beaulieu nous approchait pour envisager un nouveau concept au cœur du Palais de Beaulieu. Grâce au travail efficace de toutes les parties et de la qualité de l'investissement des architectes Richter, Dal Rocha et de leur associé, M. Frederic Comby, un projet ambitieux a été conçu en un temps record et c'est en juillet 2016 que commençaient les travaux. 26 mois plus tard, en septembre 2018, un magnifique outil de travail était né : 6'000 m² constitués de 2 auditorios, 9 salles de cours, un hôpital simulé de 2'500 m² ainsi qu'un laboratoire d'innovation, le SILAB (Source Innovation Lab). Le soutien inconditionnel des deux Fondations (Beaulieu et La Source) a créé un formidable effet de levier tandis que le Conseil d'Etat et la Municipalité appuyaient remarquablement le projet, y compris dans les zones de turbulences rencontrées fin 2017. Au final, la rénovation de ces halles est



© Photo Jeremy Blierer

assez « bluffante » et les installations mises à disposition des étudiants s'avèrent extrêmement précieuses.

Au-delà de la nécessité de conduire nos programmes dans les meilleures conditions possibles, notre but était aussi de créer un écosystème propre à faire se rencontrer les étudiants¹, les professeurs, les chercheurs ainsi que les développeurs, ingénieurs et autres disciplines qui planchent sur les innovations qui seront, demain, au service des soins. Ce raisonnement repose sur l'idée que les infirmiers et les infirmières que nous formons aujourd'hui seront appelé-e-s à initier et piloter les profondes transformations du système de santé qui les attendent. Pour la

¹ Tous les termes utilisés au masculin se lisent également au féminin (enseignants, étudiants, collaborateurs...)

relève, il ne s'agira pas seulement de gérer la translation de l'hospitalo-centrisme vers un renforcement du maintien à domicile, mais aussi de digérer les nouvelles technologies issues du mouvement de digitalisation auquel notre société fait face.

La conception du projet de Beaulieu repose sur trois affirmations fortes, portées par la Direction de La Source :

- Insérer nos jeunes futurs collègues dans un milieu qui favorise la rencontre des idées et des disciplines, les prépare à leurs futurs rôles et les renforce dans leur propre identité professionnelle.
- Préparer l'exercice professionnel requiert un dispositif d'exercice aussi proche de la réalité que possible en permettant non seulement de s'exercer aux situations courantes comme aux plus rares, mais aussi d'exploiter les erreurs pour renforcer les réflexes adéquats; en complément des stages, la solution repose sur la création d'un hôpital simulé.
- mettre à disposition nos infrastructures et impliquer professeurs et étudiants dans le processus d'innovation permet aux développeurs de tester leurs idées ainsi que leurs prototypes dans un espace préclinique sécurisé. Le bénéfice est complet, autant pour la « justesse » du produit final que pour les patients et leur sécurité.

Par ailleurs, l'extension des surfaces d'enseignement à Beaulieu a permis d'augmenter significativement notre capacité d'accueil et

de faire face à une population estudiantine qui a fortement augmenté ; à l'automne 2018, nous comptons 830 étudiants prégradués et environ 300 postgradués, soit plus de 1'100 personnes se répartissant entre nos locaux de l'Avenue Vinet et Beaulieu.

LE 26 JANVIER 2019, NOUS AVONS EU LE GRAND PLAISIR D'INAUGURER LES NOUVELLES SURFACES EN COMPAGNIE DES AUTORITÉS AINSI QUE DES HUMORISTES VINCENT VEILLON ET VINCENT KUCHOLL. LA POPULATION ÉTAIT ENSUITE INVITÉE À DES PORTES OUVERTES QUI ONT CONNU UN MAGNIFIQUE SUCCÈS.

Il ne reste plus qu'à développer nos activités dans le but de contribuer à une relève de qualité dans un monde des soins infirmiers qui sera de plus en plus sollicité ces prochaines années en raison des données épidémiologiques et démographiques que nous connaissons. Il faudra donc continuer à faire preuve de vision, d'audace et d'une grande capacité d'adaptation. Nos nouveaux locaux de Beaulieu ont été créés pour nous soutenir dans nos ambitions ; nul doute que La Source en sera à la hauteur.

Jacques Chapuis
 Directeur
 Institut et Haute Ecole
 de la Santé La Source

Que sont devenus nos diplômés

LINE ALAOUI MRANI

Je m'appelle Line Alaoui Mrani et j'ai 31 ans. J'ai obtenu mon diplôme en septembre 2010. Je suis mariée, j'ai une fille de deux ans et demi. J'aime l'aquagym, le yoga et le chocolat et aussi de temps en temps, ne rien faire.

Depuis mes études, j'ai toujours aimé les services de chirurgie, raison pour laquelle mon premier poste, en octobre 2010, a été en chirurgie générale au HIB (Hôpital intercantonal de la Broye) de Payerne. En 2012, j'ai changé d'établissement et j'ai intégré le groupe Hirslanden, à la Clinique Bois-Cerf à Lausanne où j'ai travaillé en tant qu'infirmière au service de chirurgie ambulatoire jusqu'à fin 2015.

En 2015, j'ai suivi une formation postgrade, en cours d'emploi, d'infirmière clinicienne à Espace Compétences Cully qui m'a été proposée par ma hiérarchie afin de répondre à un besoin de mon institution qui n'avait plus d'infirmière clinicienne en poste.

Mon statut d'infirmière clinicienne (je suis la seule à Bois-Cerf) dans une « petite institution » de 80 lits me fait connaître tous les services de soins et les services transverses d'une façon assez poussée.

Au débuts, j'ai demandé à conserver un pourcentage dans les soins afin de garder un ancrage « terrain » fort. J'apprécie énormément le contact avec les patients, je ne voulais pas le perdre. Je partage donc mon temps entre mon bureau et les services de soins où je travaille en tant qu'infirmière. L'avantage est que je fonctionne

dans diverses unités, en médecine, chirurgie, ophtalmologie, salle de réveil. Les ICUS¹ me demandent d'effectuer des remplacements selon leurs besoins. Cela fait donc sept ans que je suis à la clinique Bois-Cerf. J'y suis bien et j'y ai trouvé ma place.

Véronique Hausey-Leplat: Lors de vos premiers mois d'activité professionnelle, qu'est ce qui s'est avéré le plus marquant pour vous ?

Line Alaoui Mrani: Le plus marquant? Evidemment en tant qu'infirmières novices, nous pouvons être déstabilisées et constater un écart entre le confort relatif du statut d'étudiant et l'entrée dans la vie professionnelle. Ma perception était que le monde de la formation demeure privilégié, à l'abri de certaines réalités du terrain. Donc, j'ai dû me faire violence. Je suis arrivée dans un service avec beaucoup de turn-over² où nous étions quatre nouveaux à commencer la même semaine, donc pas le temps de rêver et notre encadrement s'est avéré des plus sommaires. Le plus difficile pour moi, au début de ma vie professionnelle a été d'enchaîner trois horaires de douze heures, les trajets, suivis d'un ou deux jours de congé et de recommencer. J'étais éreintée physiquement et mentalement par toute la somme de nouvelles choses à retenir: le fonctionnement du service, les nouveaux collègues, les

¹ Infirmière cheffe d'unité de soins

² Renouvellement du personnel

habitudes des médecins, les logiciels informatiques... Mais je me rappelle également très bien le sentiment de libération que j'ai ressenti. En effet, j'étais en mesure de pouvoir exercer de manière autonome tout ce que j'avais appris, sans avoir quelqu'un derrière mon épaule comme pendant mes stages.

VHL : Dans votre activité quotidienne qu'est-ce qui vous plaît le plus ?

LAM : La diversité et la possibilité de participer aux améliorations de la qualité des soins dans mon institution. Le matin, je peux travailler sur une formation que je vais donner à mes collègues, être en réunion avec un ICUS qui veut changer, avec mon aide, certaines pratiques dans son service et l'après-midi, être dans les unités de soins, comme par exemple en ophtalmologie et m'occuper du suivi des patients ayant une intervention de la cataracte.

VHL : Qu'est-ce qui s'avère le plus complexe dans votre quotidien ?

LAM : Jongler avec toutes ces casquettes. Je vous assure certains jours je suis fatiguée et je n'ai pas vraiment envie de travailler sur certains dossiers complexes. Le côté administratif d'une clinique est parfois « lourd », ça ne va pas toujours aussi vite qu'on le voudrait et tout le monde n'est pas forcément d'accord.

Certains jours le rythme de la matinée est très dense, je dois courir pour m'occuper des patients, alors l'après-midi, mes capacités de concentration pour rédiger, par exemple, un protocole de bonne pratique pour les soins et surveillances du Picc Line³ sont quelque peu aléatoires. Mais heureusement, j'ai souvent plusieurs dossiers à avancer en parallèle, donc je peux varier les plaisirs.

VHL : Avez-vous suivi une formation continue ou formation post-grade ?

LAM : Pour le moment, juste ma formation d'infirmière clinicienne. Je suis également référente pour les soins de plaies dans mon institution, je me suis formée « sur le tas » avec une collègue de la clinique Cecil qui est titulaire du CAS⁴ en plaies et cicatrisation. J'ai suivi trois jours de formation à Espace compétences sur les plaies et je me rends régulièrement à des conférences sur ce sujet. J'aimerais bien faire le CAS en plaies et cicatrisation dans un avenir proche, si mon institution me l'accorde.

VHL : Qu'est-ce qui vous a poussée à vous inscrire dans une formation continue ?

LAM : Mon institution et ma volonté de contribuer à mon plan de carrière et aussi pour mon intérêt personnel. Mais au départ, je dois vous l'avouer, je ne savais pas trop quoi, ni comment ! Les formations permettent d'appréhender autrement son travail au quotidien. Cela est bénéfique pour mon équilibre aussi bien professionnel que personnel. Se former à l'extérieur offre l'opportunité de rencontres, de prendre du recul sur tel ou tel événement, de réfléchir à sa pratique. De plus, cela me donne également plein d'idées pour faire évoluer les pratiques dans mon institution.

VHL : Comment s'est déroulée cette formation ?

LAM : La formation d'infirmière clinicienne, (à ne pas confondre avec celle de spécialiste clinique) se déroule sur deux ans, en cours d'emploi, avec environ trois jours de cours par mois. La validation de la formation se fait tout au long de celle-ci, module par module et un dossier final est défendu lors d'une soutenance orale.

³ Cathéter souple mis en place dans une veine périphérique au-dessus du pli du coude et dont l'extrémité distale est introduite jusqu'à la veine cave supérieure positionné à l'ouverture de l'oreille droite.

https://www.hartmann.fr/portail/expertise/.../poser_une_perfusion_sur_Picc_Line.htm

⁴ CAS : Certificate of Advanced Studies : Certificat d'études avancées

**MES COLLÈGUES INFIRMIÈRES
DISENT SOUVENT, EN PLAISAN-
TANT, QUE J'AI « UN PIED DU CÔTÉ
OBSCUR DE LA FORCE », DU FAIT
QUE JE NE SUIS PLUS TOTALE-
MENT AU LIT DU PATIENT.**



© Photo Line Alaoui Mrani

VHL : Quels bénéfices, quel impact sur votre réalité d'infirmière ?

LAM : J'ai changé de fonction avec cette formation, j'ai un nouvel intitulé sur mon badge, hiérarchiquement, je fais partie de la direction des soins. Mes collègues infirmières disent souvent, en plaisantant, que j'ai « un pied du côté obscur de la force », du fait que je ne suis plus totalement au lit du patient. Le fait d'avoir gardé un pourcentage dans les soins me permet de ne pas perdre de vue les priorités des équipes et de constater par moi-même si les nouvelles pratiques de soins que j'impose sont vraiment réalistes/réalisables. Je suis plus réflexive sur ma pratique, même si je ne suis pas l'infirmière parfaite. Il m'arrive à moi aussi de ne pas me désinfecter systématiquement les mains ou d'oublier d'écrire une cible dans le dossier du patient. Heureusement, ces situations sont rares.

VHL : Quels sont concrètement vos champs d'activité ?

LAM : Toutes les activités dévolues à une infirmière dans un service de chirurgie, médecine, salle de réveil, ophtalmologie.

En tant qu'infirmière clinicienne, je donne certaines formations continues en interne. J'effectue des recherches EBN⁵ selon les besoins des services, je révise des protocoles médicaux, je participe à divers congrès. J'assure également le soutien aux jeunes diplômés en faisant du coaching en partenariat avec les Praticiens Formateurs⁶. Je participe aux projets d'amélioration de la qualité des soins, au conseil en plaies et cicatrisation pour les équipes et patients et enfin à la formation sur le nouveau matériel (pompe, cathéters, etc.)

VHL : Avez-vous une ou deux expériences significatives ou anecdote à nous partager ?

LAM : En terminant mes études, je n'ai pas trouvé de poste fixe, j'avais vraiment besoin de travailler pour gagner ma vie, je venais de me marier, il fallait bien participer aux frais du ménage.

J'ai envoyé beaucoup de dossiers de candidatures dans les hôpitaux du canton de Vaud mais personne ne semblait être intéressé par mon profil. A contre-cœur, je me suis inscrite dans une agence d'intérim. J'étais paniquée et effrayée à l'idée de devoir assurer

⁵ Evidence Based Nursing

⁶ Tous les termes utilisés au masculin se lisent également au féminin (enseignants, étudiants, collaborateurs...)

des missions dépassant mon champ de compétences puisque je n'avais pas d'expérience professionnelle. Au final, ils m'ont sollicitée pour une mission de trois mois au HIB de Payerne qui s'est transformée en CDI (contrat de durée indéterminée) car ils avaient besoin de moi plus longtemps. Trouver une poste de travail peut être difficile, même si la pénurie de soignants est évoquée dans les médias. Certaines institutions rechignent à engager des jeunes diplômés. Nous ne trouvons pas forcément la place de nos rêves en sortant de l'école. En premier lieu, il faut acquérir de l'expérience, accepter le poste qui s'offre à nous quitte à changer par la suite si l'unité de soins ne vous convient pas.

J'ai assisté au congrès de l'ASI⁷ 2016 à Berne. J'ai assisté au discours d'Alain Berset (responsable du département de la santé à l'époque). Sa déclaration était en faveur des soins infirmiers. Dans son allocution, il a vanté les mérites de notre profession en proclamant que nous étions, au vu de nos compétences, indispensables au système de santé. Il a aussi mentionné qu'il faudrait 30'000 soignants de plus d'ici 2030 et que par conséquent il fallait accentuer la formation. A la fin de son discours, j'étais un peu énervée par ses propos de politicien voulant sans doute faire plaisir aux soignants présents; j'ai osé lui poser une question «Comment la Suisse va-t-elle financer ces 30'000 postes supplémentaires, va-t-elle donner les moyens aux institutions d'engager autant de monde sachant que certains jeunes diplômés actuels ont de la peine à trouver du travail...». Je n'ai pas été vraiment satisfaite de sa réponse, j'ai trouvé qu'elle manquait de clarté et de réalisme. Du coup cela a fait réagir l'assemblée et plusieurs personnes sont venues après me parler

pour m'apporter leur soutien. Les suisses-allemands n'ont pas eu la même réaction puisqu'apparemment de leur côté, il y a vraiment beaucoup de postes à pourvoir et pas assez d'infirmières sortant des écoles. Ce que je retiens de cette expérience, c'est qu'il est essentiel d'oser donner son avis sur des sujets qui nous interpellent et nous concernent. S'inscrire dans des groupes professionnels (ASI ou autres), mettre en avant notre détermination et notre implication pour le domaine des soins et de la santé aide à faire bouger les choses.

VHL : Quel message, et quels conseils souhaiteriez-vous donner aux étudiants ?

LAM : En commençant sa vie de jeune diplômé, on a une certaine idée du domaine où l'on voudrait travailler. Il faut se laisser le bénéfice du doute. En découvrant les réalités du terrain, on change parfois d'avis ou bien on affine ses préférences au fil des rencontres avec les autres professionnels ou les patients. Puis, on peut changer de service, de domaine, d'institution, de pays... Ou revenir à ce qui nous est le plus cher. Notre profession nous offre maintes opportunités de rencontres, de partage, de soins multiples et variés dans des contextes distincts.

Gardons l'esprit ouvert !

Propos recueillis par
Véronique Hausey-Leplat
 Maître d'enseignement
 Rédactrice Journal La Source
 Institut et Haute Ecole
 de la Santé La Source

⁷ Association suisse des infirmières et infirmiers